

Meknès en 1950 – La Cité impériale au milieu du XX^e siècle

M. Bénabou, J. Guérin, B. Hoerni, D. Mrejen *coordinateurs*

Présent, n° 8204 du 8 octobre 2014

Meknès ô Meknès...

Un livre collectif sur une merveille méconnue du Maroc

Ne comptez pas sur moi pour vanter les plaisirs faisandés de Marrakech, Tanger ou Agadir, tristes mélanges de Rio, Saint-Tropez et Bangkok ! Mais le Coq gaulois n'ayant trouvé au Maroc que des phosphates et point de naphte, l'industrie touristique (10 millions de clients annuels rapportant 1/3 des devises) est nécessaire pour que le pays de Mohammed VI puisse boucler son budget. Hélas ! comme l'avait prévu le grand ethnologue Claude Lévi-Strauss, « le tourisme peut être aussi dangereux que la guerre »...

Aussi, quand je veux être dépaycé sans être écœuré vais-je à Meknès, la moins connue – Allah merci ! – des quatre cités impériales de l'ex-Chérifie, l'ancien Versailles sultanien, l'ex-bastion du colonat européen, la ci-devant principale base militaire, avec Metz, de l'Empire ultramarin français des 100 millions d'âmes sur les cinq continents. Je dois en grande partie ce tropisme meknassi à feu l'homme d'Etat Michel Jobert, pied-noir né à Meknès (où Hassan II fit protéger sa maison du vivant dudit Jobert), fils d'un petit colon de Volubilis et resté toute sa vie très attaché à ce coin rustique et grandiose du Maroc.

J'ai donc lu avec délectation ce *Meknès 1950*, préfacé par un autre Meknassi de très haut vol, l'académicien Marc Fumaroli, et rédigé par une vingtaine d'enfants de Meknès et des environs. Même si les souvenirs scolaires de tel ou tel sont peut-être un peu longuets, ça n'entache pas le reste du volume qui est varié, chatoyant et à la fois érudit et distrayant. Rien n'est occulté, même ces soudains massacres de civils européens, enfants compris, à l'automne 1956, peu après l'indépendance – massacres sans doute déclenchés par des agents fellaghas algériens rendus furieux par l'enlèvement aérien, dû aux services secrets, d'Ahmed Benbella et de ses comparses nationalistes.

Côté jours heureux et féconds, je n'ai relevé pour ma part qu'une seule lacune : rien ou presque sur le distingué officier vétérinaire Mattéo Brondy (1866-1944) qui, non content d'avoir contribué à l'assainissement du cheptel marocain, fut un artiste orientaliste ayant su magnifier la vie et les arts indigènes. Présent au Maroc dès 1915, Brondy s'y plut au point de devenir dès 1918 vétérinaire municipal à Meknès, dont il fut aussi le très actif président du Syndicat d'initiative, promotionnant un tourisme familial et culturel, sans rien de commun avec les indécences et la vulgarité du tourisme actuel.

Comme ce livre collectif, Brondy sut mettre l'accent sur les trésors architecturaux laissés par le Sultan-Soleil Moulay-Ismaïl, rival de Louis XIV ; sur les remparts de 40 km qui évoquent la Grande Muraille chinoise ou les écuries gigantesques qui font encore l'admiration des hippologues du monde entier, tel le Français Jean-Louis Gouraud. Les tableaux d'affiches (comme celle qui orne la page 77 du livre) de Brondy, très prisées en leur temps, demeurent recherchées par les amateurs d'art colonial. *Last not least*, un

« véto » salétin, le docteur Jawal Hossaini-Hilali, va publier une étude sur l'œuvre vétérinaire du Protectorat (1912-1956) où le travail médical et artistique de Brondy sera détaillé. La veine meknassie est riche en filons divers.

Péroncel-Hugoz

• Depuis juillet dernier, notre confrère Péroncel-Hugoz, de Casablanca, publie chaque semaine, en toute liberté, un « coup de dent » sur le fil du principal journal francophone en ligne (140 000 suiveurs) du Royaume alaouite, www.le360.ma.

La Nouvelle Revue d'Histoire, n° 75, novembre-décembre 2014

Meknès en 1950. La cité impériale au milieu du XXe siècle

Voilà un livre palpitant de vie, écrit et préfacé par d'authentiques Meknassis, chrétiens ou israélites, sur l'ancien Versailles chérifien et ses formidables murailles, écuries, palais et bassins, qui devint, sous le protectorat français (1912-1956) le bastion du colonat européen (les Marocains, grâce à une décolonisation « douce » ont su, contrairement aux Algériens, conserver ce joyau agricole) et aussi la seconde base militaire française du monde, après Metz. Certes, il y eut les massacres de civils français, en 1956, juste après l'indépendance mais ils furent surtout le fait de fellagas algériens infiltrés. Le Lyautéy de Meknès fut le général pyrénéen Poeymirau. Outre des pionniers de l'agriculture moderne, Meknès et sa région donnèrent le vétérinaire et artiste Matteo Brondy, l'homme d'État Michel Jobert et la grande plume Marc Fumaroli.

Une belle aventure française outre-mer.

Péroncel-Hugoz

Mémoires d'Empire, n° 60, juillet-août-septembre 2015

Meknès en 1950 La cité impériale au milieu du XXe siècle

Au nombre des quatre coordinateurs de cet ouvrage qui contribue à la nécessaire (re)découverte du Maroc à l'époque du Protectorat, tant souhaitée par Péroncel-Hugoz et Marc Fumaroli, on relève le nom de Bernard Hoerni. En 2012, il avait publié *Une éducation en terres berbères 1940-1958* (Atelier Fol'Fer, préface de Marc Fumaroli de l'Académie française).

Pour ce Meknès en 1950, sous-titré « La cité impériale au milieu du XXe siècle » et également préfacé par Marc Fumaroli, les contributeurs, nés autour de 1940 et pour la plupart élèves au lycée Poeymirau, ont rassemblé et confronté leurs souvenirs d'enfance et d'adolescence. Avec ferveur.

Ce qu'on peut dire de ces contributeurs, animés d'un sentiment de piété filiale à l'égard de ce Maroc qui les a vus naître, c'est qu'ils ont eu de bons maîtres. Car tous, à des degrés divers, ont réussi professionnellement. J'ai évoqué Bernard Hoerni qui fut directeur de l'Institut Bergonié, le centre contre le cancer de Bordeaux. Mais il faudrait aussi citer Marcel Bénabou, professeur d'Histoire romaine à l'université Paris-7-Denis Diderot jusqu'en 2002, et « secrétaire définitivement provisoire » de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle). Ou l'amiral Jean-Claude Gohlinger qui fut le pacha, non pas du Maroc, mais de trois sous-marins. *L'Espadon. Le Flore, Le Terrible*, Claude Belot, ingénieur en génie atomique, Jean-François Pidancet, général de corps aérien, Annette Nouchi-Bénabou, inspecteur puis rédactrice aux PTT de Rabat, etc.

De ce livre riche et composite. Marc Fumaroli écrit : « *On s'y instruit énormément, on y trouve souvent des pages d'histoire savoureuses ou cruelles, qui préfigurent un panorama complet du Maroc français à partir de l'une de ses capitales.* »

Meknès est l'une des quatre cités impériales avec :

- Fès (de fas, « la pioche »)
- Marrakech (de marruqush, « la belle »)
- Rabat (de rib t el fats, « le camp de la victoire »).

Elle doit son nom à la tribu berbère des Meknassa, des Zénètes venus de ce qui est aujourd'hui l'Algérie centrale aux XIIe-XIIIe siècles. Elle prit son essor, dans un Maroc en formation, avec le roi bâtisseur – mais aussi le roi cruel – Moulay Ismaël, sultan contemporain de Louis XIV.

Les auteurs de ce « mémorial » (comme l'écrit le prestigieux préfacier) expliquent collectivement *Un de nos objectifs initiaux a été (...) de rendre hommage à tous ceux – professeurs en particulier – qui ont contribué à faire de nous ce que nous sommes devenus, sans qu'aucun d'entre nous n'ait à en rougir Outre une initiation aux mondes anciens et présents, ils nous ont ouvert les yeux à la beauté de la langue française. Et ils ont réussi, pour nous, mais aussi pour bien d'autres, puisqu'on parle toujours la langue de -Voltaire sur cette terre, une des plus paisibles de l'islam -.*

Souvent, quand je suis au Maroc, je peste contre les touristes *francaouis* qui ignorent tout de ce royaume où, de 1912 à 1956, le Protectorat français permit – avec des ratés, ce n'était qu'une entreprise humaine – de faire cohabiter et fraterniser des communautés très diverses. Le Maroc n'est ni le bronze-fesses, ni le cimetière des éléphants que certains sagouins en font parfois.

Alain Sanders
